

Université René Descartes  
Laboratoire Théorie et description linguistique  
THEDEL

**Christos CLAIRIS**  
Editeur

RECHERCHES  
EN LINGUISTIQUE GRECQUE  
I

ΓΛΩΣΣΟΛΟΓΙΚΕΣ ΕΡΕΥΝΕΣ  
ΓΙΑ ΤΗΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗ  
I

 L'Harmattan

Simos GRAMMENIDIS : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ÉQUIVALENCE EN TRADUCTION.	223
Patricia GUILPIN : ΤΟ ΑΟΡΙΣΤΟ ΑΡΘΡΟ ΣΤΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ : ΔΙΑΧΡΟΝΙΚΗ ΜΕΛΕΤΗ	227
Spyros HOIDAS : TAUTOLOGICAL DOUBLING	231
Maria IAKOVOY : ΑΠΟ ΤΗ ΔΕΟΝΤΟΚΟΤΗΤΑ ΣΤΗΝ ΕΠΙΣΤΗΜΟΚΟΤΗΤΑ : ΤΑ ΤΡΟΠΙΚΑ ΤΗΣ ΝΕ	235
Anna IORDANIDOU : «ΕΠΙΤΕΥΧΘΗΚΕ» Ή «ΕΠΕΤΕΥΧΘΗ» Η ΤΥΠΟΛΟΓΗ ΤΗΣ ΚΟΙΝΗΣ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ :	239
Mark JANSE : OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES SUR UN JARGON GRÉCO-NÉERLANDAIS	243
Brian D. JOSEPH : ON DEFINING "WORD" IN MODERN GREEK	247
Maria KAKAVOYLIA : ON REPORTED DISCOURSE : RECORDING SPEECH & THOUGHT IN MODERN GREEK LITERARY AND PRESS NARRATIVE	251
Maria KAKRIDI-FERRARI : ΕΠΙΓΡΑΦΗΤΙΚΑ ΦΑΙΝΟΜΕΝΑ ΣΤΟΝ ΛΟΓΟ ΔΙΑΦΟΡΕΤΙΚΩΝ ΟΜΙΛΗΤΩΝ : ΕΠΙΚΥΡΩΤΙΚΗ ΕΠΙΛΟΓΗ	255
Zacharo KALAKONI : LA NOTION DU GENRE EN GREC : LES REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES DES JEUNES APPRENANTS HELLENOPHONES	259
Savros KAMAROUDIS : Η ΒΑΚΤΗΡΙΑ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ (1645) : ΠΡΟΖΕΤΤΙΣΗ ΓΛΩΣΣΟΛΟΓΙΚΗ	263
Eratosthenis KAPSO MENOS : ΓΛΩΣΣΟΛΟΓΙΑ ΚΑΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗ	267
Vassia KARCAVANNI-KARABELIA : DE LA « LEÇON D'OUVERTURE DU COURS DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE GRECQUES MODERNES A LA FACULTE DES LETTRES DE L'UNIVERSITE DE PARIS, PAR HUBERT PERNOT (11 DECEMBRE 1912) »	271
Dimitra KAROYLLA-VRIKKI : LANGUAGE PLANNING AS DETERMINANT OF THE VERDICT IN THE LAW COURTS IN CYPRUS	273
Mariena KARYOLAIMOU : ΜΙΚΡΟΓΛΩΣΣΙΚΟΣ ΚΑΙ ΜΑΚΡΟΓΛΩΣΣΙΚΟΣ ΣΧΕΔΙΑΣΜΟΣ ΣΤΗΝ ΚΥΠΡΟ	277
Demetra KATIS : ACQUIRING SUBJECTIVE MEANINGS : THE CASE OF GREEK CONDITIONAL MARKERS	281
Georgia KATSIMALI : ΔΥΝΕΧΗ ΣΥΣΤΑΤΙΚΑ ΣΤΑ ΑΡΧΑΙΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ : Η ΠΕΡΙΠΤΩΣΗ ΤΗΣ ΜΕΤΟΧΗΣ ΣΕ ΓΕΝΙΚΗ ΑΓΙΟΛΟΓΙΑ	285
Evanghelos KATSINA VAKIS : Η ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΟΥ ΕΠΙΠΕΔΟΥ ΤΗΣ ΝΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΩΣ ΜΗΤΡΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΑΣ ΚΑΙ Η ΑΝΑΠΤΥΞΗ ΕΥΣΤΗΜΑΤΙΚΗΣ ΚΑΙ ΚΡΙΤΙΚΗΣ ΕΚΦΡΑΣΗΣ ΣΤΟΥΣ ΜΑΘΗΤΕΣ ΜΙΑ ΔΟΜΟΛΟΓΟΥΠΤΙΚΗΣ ΠΡΟΖΕΤΤΙΣΗΣ	289
Georgia KATSOU DA : ΤΟ ΡΗΜΑΤΙΚΟ ΣΥΣΤΗΜΑ ΣΕ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΕΣ ΤΟΥ 16 <sup>ου</sup> ΚΑΙ 17 <sup>ου</sup> ΑΙΩΝΑ	293
Marianna KATSOYANNOY, Diamantoula KORDA-SAVVA : TERMINOLOGY-INTENSIVE TEXTS AND TECHNICAL TRANSLATION STUDIES	297

Fotis KAVOUKOPPOYLOS : ΤΑ ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ ΣΘΕΝΗ ΣΤΑ ΡΗΜΑΤΑ, ΤΑ ΟΥΣΙΑΣΤΙΚΑ ΚΑΙ ΤΑ ΕΠΙΘΕΤΑ ΤΗΣ ΝΕ	301
Eleni KIGKA : Η ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗ ΚΑΤΑΛΗΞΗ -δ; ΩΣ ΠΑΡΑΤΟΤΙΚΗ ΟΥΣΙΑΣΤΙΚΩΝ ΔΗΛΩΤΙΚΩΝ ΑΠΟΤΕΛΕΣΜΑΤΟΣ, ΕΝΕΡΓΕΙΑΣ, ΕΠΙΤΑΣΗΣ ΚΑΙ Η ΣΗΜΑΣΙΑ ΤΗΣ ΣΤΑ ΟΥΣΙΑΣΤΙΚΑ ΤΟΥ τ. βροντή.	305
Eliza KOUTOYPI-KITIS, Anastasios TSANGALIDIS : Ο ΕΞΑΡΤΗΜΕΝΟΣ ΑΣΥΝΟΔΕΥΤΟΣ	309
Valia KORDONI : MODERN GREEK PSYCH VERB CONSTRUCTIONS	313
Triantafyllia KOSTOYLI : ΔΙΑΚΕΙΜΕΝΟΚΟΤΗΤΑ ΚΑΙ ΜΑΘΗΣΗ ΣΤΗ ΖΧΟΛΙΚΗ ΤΑΣΗ	317
Evanghelos KOURDIS : ΑΠΟΔΟΣΗ ΔΙΑΛΕΚΤΙΚΗΣ ΤΑΥΤΟΤΗΤΑΣ ΑΠΟ ΤΟΥΣ ΚΑΤΟΙΚΟΥΣ ΤΗΣ ΠΡΟΤΕΥΟΥΣΑΣ ΣΕ ΜΟΡΦΕΣ ΤΗΣ ΕΠΑΡΧΙΑΚΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ	321
INDEX GENERAL DES NOMS DAUTEURS	325
ΠΙΝΑΚΑΣ ΟΝΟΜΑΤΩΝ	329

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ÉQUIVALENCE EN TRADUCTION

Simos GRAMMENIDIS  
Université Aristote, Thessaloniki

Στόχος της εργασίας αυτής είναι ο ορισμός της ισοδυναμίας στη μεταφραστική διαδικασία. Έχοντας ως δεδομένο ότι η ισοδυναμία δεν μπορεί να ανιχνευθεί στο επίπεδο των γλωσσικών σημείων και των σημασινομένων τους, επιχειρούμε να αποδείξουμε ότι πρόκειται τελικά για μια έννοια που ορίζεται στο επίπεδο του λόγου και αφορά τις λειτουργίες που επιτελούνται από τα διάφορα γλωσσικά στοιχεία.

Le présent travail porte sur la notion d'équivalence en traduction. Concept clé tant pour la pratique traduisante que pour la réflexion théorique, elle reste toujours une notion confuse. Ainsi, lors de la traduction de l'œuvre de J. Nehama «*Histoire des Israélites de Salonique*»<sup>1</sup>, on s'est très souvent préoccupé de ce problème en se demandant constamment de quelle manière l'équivalence devrait être envisagée. Doit-elle être considérée en termes de symétrie absolue ? S'agit-il d'un phénomène statique opérant au niveau des signes et de leurs signifiés ou avons-nous affaire à un phénomène dynamique mettant en jeu des facteurs extralinguistiques ?

### La notion d'équivalence dans la pensée traductologique

La notion d'équivalence est sans doute une des plus centrales dans la réflexion théorique sur la traduction, mais elle est, en même temps, très discutée, voire controversée. Chaque traductologue l'aborde selon son propre point de vue. Nous pouvons, dès lors, distinguer, au moins, trois types d'approche de la question :

- les approches qui considèrent la notion d'équivalence comme un obstacle pour le développement de la pensée traductologique,
- les approches qui considèrent la notion d'équivalence comme une catégorie utile pour décrire le processus traduisant,
- les approches qui considèrent la notion d'équivalence comme la *conditio sine qua non* de la traduction .

---

<sup>1</sup> La traduction de l'œuvre de Joseph Nehama, 1935, «*Histoire des Israélites de Salonique*», Salonique, Librairie Molho, a été réalisée, dans le cadre du programme Ariane, par la Section de Traduction du Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessaloniki.

Dans le premier type d'approche on rejette pratiquement la fonctionnalité de la notion d'équivalence et on conteste même ses rapports avec le processus traduisant. Ce rejet est dû, en grande partie, au fait que l'équivalence est considérée, dans ce cas, comme synonyme de la symétrie entre les éléments de deux ou de plusieurs langues. Dans le deuxième type d'approche l'équivalence est conçue comme un outil de travail, comme un moyen d'aborder l'acte traductif, et non pas comme un concept abstrait qui mérite recherche et approfondissement. Dans le troisième type d'approche la notion d'équivalence est introduite par la définition même de l'activité traduisante. Ainsi, la traduction est définie comme : «the replacement of textual material in one language (SL) by equivalent textual material in another language»<sup>1</sup>.

J-C Catford fait la distinction entre équivalence sémantique et correspondance formelle et il soutient la thèse que l'équivalence textuelle n'est presque jamais réalisée par la correspondance formelle de mot à mot ou de structure à structure. Influencé par les problèmes spécifiques de la traduction de la Bible et, en général par des préoccupations d'ordre ethnologique, E. Nida estime que la traduction doit viser à produire le même effet que l'original. Il distingue deux types d'équivalence : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique<sup>2</sup>. Le premier se focalise sur le texte de départ dont il respecte, au maximum, la forme tandis que le deuxième porte un intérêt particulier au public d'arrivée. La notion d'équivalence se situe également au centre de la *théorie interprétative*, élaborée par l'ESIT. Bien qu'on distingue deux types de traduction – la traduction par équivalences, dite *traduction interprétative*, et la traduction par correspondances, dite *traduction linguistique* –, on reconnaît que seule la première a «une validité générale»<sup>3</sup>. Nous constatons, cependant, que les oppositions établies constituent des typologies qui évoquent l'ancienne distinction entre traduction littérale et traduction libre.

Ainsi, l'équivalence apparaît, presque toujours, comme un terme descriptif dénotant des objets concrets : le texte-source et le texte-cible.

---

<sup>1</sup> J.-C. Catford, 1965, *A Linguistic Theory of Translation : An Essay in Applied Linguistics*, London, OUP.

<sup>2</sup> Eugene Nida, 1964, *Toward a science of translating*, Leiden, E.J. Brill.

<sup>3</sup> Marianne Lederer, 1994, *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.

Elle est perçue comme une catégorie empirique, parfois même comme un procédé de traduction, qui peut s'établir, voire se définir, une fois que la traduction a été réalisée.

#### L'équivalence : un concept théorique?

Ces différents points de vue font ressortir que la définition du concept de l'équivalence est située au niveau de la langue. Mais, tout énoncé n'est que l'expression d'une certaine vision du locuteur, d'une représentation de la situation à laquelle il est confronté. Et c'est cette vision qui coordonne les mécanismes langagiers, en s'articulant linguistiquement. Par conséquent, le processus de représentation de la réalité extralinguistique étant codifié de manière différente dans les différentes langues, les moyens linguistiques employés varient d'une langue à l'autre. La définition donc, de l'équivalence s'avère problématique, voire impossible. Dans ces conditions, il est difficile, par exemple, de parler d'équivalence lors de la traduction vers le grec des marqueurs *on* et *y* du français, car on ne peut pas procéder en établissant une équivalence ponctuelle, directe. Pourtant, la traduction de ces marqueurs est possible, parce qu'ils sont insérés dans un contexte particulier et on risque d'avoir donc le minimum d'ambiguïtés sémantiques. Comme ils dénotent une réalité extralinguistique donnée, il est possible de trouver en langue cible des moyens linguistiques pour décrire la même réalité, de trouver des structures mentales communes. Par conséquent, la traduction n'est pas une opération qui résulte d'équivalences préexistantes entre des signes de deux langues. Il s'agit, au contraire, d'une opération de reconnaissance et de représentation des propriétés analogiques stables de deux langues. Elle est possible, grâce à un certain nombre de propriétés communes qui existe entre les différents systèmes linguistiques.

Une telle conception de la traduction nous permet finalement de considérer l'équivalence non pas au niveau de la forme mais au niveau du message qui est transmis par les formes. Ainsi on pourrait émettre l'hypothèse que l'équivalence peut être recherchée au niveau des opérations linguistiques qui sont véhiculées par les formes<sup>1</sup>. L'étude des traductions en grec du marqueur *on* recensées dans le texte de J. Nehama, confirme notre hypothèse.

---

<sup>1</sup> Sur ce sujet voir Τάνια Νενοπούλου, 2001, *Περί ισοδυναμίας στη μετάφραση*, Θεσσαλονίκη, University Studio Press.

### L'équivalence au niveau grammatical : le cas du marqueur *on*

Le marqueur *on* a un emploi indéfini et générique marquant le parcours sur tous les sujets susceptibles de valider la relation prédicative dans laquelle il est attesté. Le tableau qui suit reprend les emplois du marqueur que nous avons repérés dans le texte de J. Nehama :

Degré de détermination	
Indétermination maximale	<i>On</i> n'est pas spécifiable
Indétermination partielle	Inclusion de l'énonciateur
	Inclusion éventuelle de l'énonciateur
	Exclusion de l'énonciateur

Considérons maintenant *on* dans les traductions. Comme il n'a pas d'équivalent formel unique, de *on* en grec :

Français	Grec
<i>On</i> n'est pas spécifiable	a. forme passive sans complément d'agent b. locution impersonnelle au passif
Inclusion	1ère personne du pluriel
Inclusion éventuelle	Καὶς
Exclusion	3ème personne du pluriel

Malgré donc les particularités des langues impliquées, il y a un noyau stable d'opérations communes qui permet la traduction en établissant des équivalences entre le texte-source et le texte-cible. Le but du traducteur n'est pas de trouver d'équivalents au niveau de la forme mais la recherche, en langue-cible, d'éléments linguistiques qui assument les mêmes opérations que celles véhiculées par les éléments de la langue-source.

On pourrait, alors, légitimement conclure que l'équivalence en traduction doit être recherchée au niveau du langage. Autrement dit, il s'agit d'un concept théorique qui dénote les relations abstraites qui sont établies entre les textes-sources et les textes-cibles, à condition que la valeur référentielle du texte original soit gardée intacte. Ceci est valable, d'ailleurs, non seulement pour le niveau grammatical mais pour le niveau syntaxique également<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Sur ce sujet voir Siméon Grammenidis, 2000, *La Deixis dans le passage du grec au français*, Gap, Ophrys.